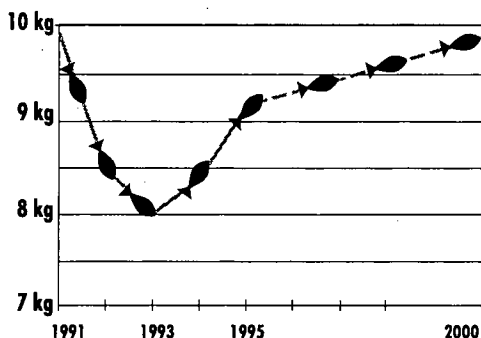


LES RESSOURCES HALIEUTIQUES DU MEXIQUE

CONSOMMATION DE PRODUITS DE LA MER PAR HABITANT



Source : Dirección de Estadísticas y Registro Pesquero, Secretaría del Medio Ambiente, Recursos Naturales, y Pesca (Semarnap), Secrétariat à l'environnement, aux ressources naturelles et à la pêche, Banco Nacional de Comercio Exterior (Bancomext), Commission commerciale étrangère mexicaine.

Le Mexique a d'énormes ressources halieutiques mais le secteur de la pêche est inefficace et gaspille des ressources rares.

Le Mexique a l'un des plus longs littoraux du monde, avec 11 500 kilomètres, en tenant compte des îles. Il a également une zone économique exclusive (ZÉE) qui couvre environ trois millions de kilomètres carrés, en plus des eaux du littoral. Près des trois quarts de ce littoral se trouvent sur l'océan Pacifique et le reste dans le golfe du Mexique et dans la mer des Antilles. Le pays a, de plus, environ 3 millions d'hectares d'eaux intérieures.

On trouve une grande diversité d'espèces dans les eaux mexicaines. Celles qui présentent le plus grand intérêt en termes commerciaux sont la sardine, l'anchois, le thon, la crevette et le *mojarra* (*Gerreidae Perciformes*). Ce dernier est un poisson comestible d'eau salée de la même famille que le barracuda et l'achigan qui est assez facile à pêcher et qui donne de bons résultats en aquaculture. On s'intéresse aussi beaucoup à l'élevage de la crevette, du loup et de la truite. Les autres espèces importantes en termes commerciaux sont le homard, le vivaneau rouge, l'huître et l'ormeau. La pêche génère environ un pour cent du produit intérieur brut (PIB) du Mexique et elle emploie 1,3 pour 100 de la population active.

Malgré son importance économique, le secteur des pêches n'est pas très développé. Il est constitué dans une large mesure de petits producteurs, qui utilisent une technologie périmée, et qui s'appuient sur une infrastructure inadaptée et des canaux de distribution déficients. Peu de travailleurs du secteur de la pêche connaissent les méthodes de travail efficaces. Cette situation est un héritage des décennies antérieures de protectionnisme destiné à maximiser l'emploi et l'autosuffisance, sans tenir compte de l'efficacité. La consommation souffre de l'inefficacité de la distribution; cette dernière est partiellement responsable des faibles niveaux de consommation (moins de dix kg par habitant) pour un pays disposant de ressources marines aussi importantes. D'après d'autres évaluations, cette consommation, en poids vif, a baissé de près de 20 kilos par personne en 1981 à environ 15 kilos en 1994. Les inquiétudes pour la santé, avec entre autres l'apparition du choléra dans la région du golfe du Mexique en 1993, sont à blâmer en partie pour cette situation.

Même si le Mexique est un exportateur net de poissons et de produits de la mer, il doit en importer pour satisfaire des besoins de qualité du marché. C'est ainsi que même si les sardines constituent les prises les plus importantes du pays, il a fallu en importer pour quatre millions de dollars US de meilleure qualité en 1994. Environ un quart de ces importations est venu du Canada. Les spécialistes du domaine disent que les sardines canadiennes sont de meilleure qualité, mieux emballées et ont meilleur goût que les produits locaux, ce qui leur permet d'être vendues plus cher.

La mauvaise gestion des stocks de poisson a entraîné l'épuisement des ressources dans plusieurs parties du pays et les perspectives à long terme sont sombres pour certaines espèces. L'utilisation de techniques de pêche non respectueuses de